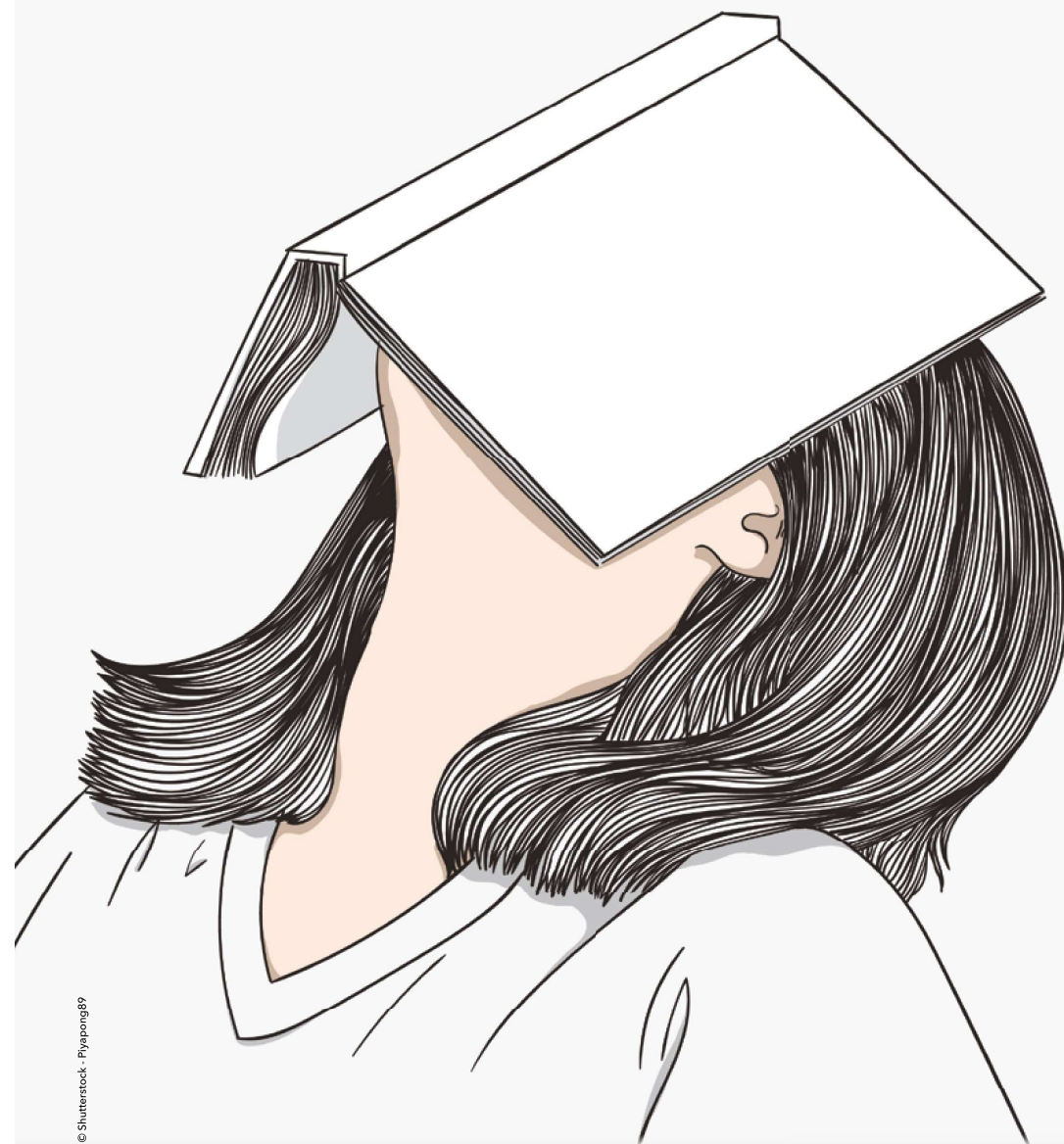


Interview

# « Dans les romans, on voit ces nouveaux migrants venus d'Asie ou bien de jeunes héroïnes qui s'interrogent sur leurs propres origines asiatiques »

À l'occasion de la rentrée littéraire, nous avons échangé avec un passionné devenu incollable dans son domaine. Umberto Signoretti étudie depuis plus de vingt ans les représentations du monde asiatique dans la littérature jeunesse. Pour lui, le roman est un reflet de notre société et de nos perceptions. En 2015, il crée et organise le festival Asie des livres afin de familiariser les lecteurs à la richesse des littératures asiatiques.

Texte : **Emilie Huynh**





**Quelle est la définition de la littérature asiatique ? Englobe-t-elle l'Asie du Sud et l'Asie centrale par exemple ?**

En France, la littérature pour adulte est assez riche car on dispose de beaucoup de traductions. Toutefois, dès que l'on parle de littérature asiatique, c'est tout de suite un peu obscur pour beaucoup de lecteurs. Si l'on peut cerner certaines littératures géographiquement, ou par un genre, comme le polar nordique, il n'y a pas une littérature asiatique : elle est multiple. Or, pour les lecteurs, il n'est pas facile de définir les pays asiatiques. Pour la plupart d'entre eux, l'Asie englobe très peu de pays, essentiellement la Chine, le Japon, un peu d'Asie du Sud-Est et malheureusement ça s'arrête là. En général, ils vont plus difficilement vers cette littérature sauf s'ils ont une connaissance ou une appétence pour cette région du monde.

**Comment vous êtes-vous passionné pour la littérature asiatique ?**

Je suis au départ bibliothécaire spécialisé dans la littérature enfantine. Dans les années 1990, j'ai commencé à travailler dans une bibliothèque située à Chinatown dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris, auprès d'un public enfant. J'avais beaucoup d'interrogations de la part de lecteurs et d'enseignants qui venaient chercher des documents sur l'Asie. Je me suis rendu compte que ce continent se réduisait essentiellement à la Chine pour eux. Je me suis donc interrogé à partir de l'outil principal que j'avais sous les yeux : le livre, en particulier le livre jeunesse. J'ai ensuite commencé à acquérir des livres de tous

**« J'ai commencé à acquérir des livres de tous les pays d'Asie pour les étudier et comprendre pourquoi nous avons une perception si réduite de l'Asie. »**

les pays d'Asie pour les étudier et comprendre pourquoi nous en avons une perception si réduite et caricaturale. Un très gros décalage existait entre cette perception et ce qu'était l'Asie, au-delà même de la littérature.

**Qu'est-ce qui vous a poussé à créer le festival Asie des livres ?**

Les bibliothèques sont un peu le reflet de notre société, de ce que l'on vit. L'Asie était un peu oubliée, mise entre parenthèses. Je trouvais nécessaire que l'on en parle, c'est pourquoi j'ai créé ce salon. Vingt-cinq éditeurs sont venus faire connaître leur amour pour la littérature asiatique. Cet événement s'est fait sans budget. Beaucoup de curieux se sont rendus au festival. Différents pays et différentes littératures étaient présentés : mongols, coréens, japonais...

**Pourquoi s'est-il arrêté ?**

Malheureusement, il est très difficile d'organiser des événements depuis les attentats de 2015 et les restrictions sanitaires de ces deux dernières années. Et pour organiser quelque chose à Paris, il faut de gros moyens et une thématique populaire qui puisse attirer du monde. Je n'avais pas de budget et ce salon n'intéressait personne dans les bibliothèques, qui peuvent être des armes politiques où l'on va principalement s'intéresser à ce qui peut créer débat et attirer du public.



© Shutterstock - GoodStudio

**Cette littérature est-elle bien distribuée en France ?**

Il existe bien sûr des librairies spécialisées comme Le Phénix, la plus connue. Pour les plus généralistes et les bibliothèques, elle est toujours aussi méconnue, très orientée vers le Japon ou la Chine de manière générale. Les collections en bibliothèques publiques se réduisent, on trouve de moins en moins de diversité et de plus en plus d'ouvrages directement liés à l'actualité.

**Certains écrivains comme François Cheng ou Grace Ly se retrouvent dans la catégorie « littérature étrangère ou francophone » alors qu'ils sont français et écrivent en français. À quelle catégorie appartiennent-ils ?**

Dans une bibliothèque classique, on retrouve une manière de classer typiquement française avec la littérature française d'un côté et la littérature étrangère de l'autre. François Cheng, par exemple, est connu comme un auteur français. On peut effectivement rencontrer quelques difficultés de classement si l'ouvrage n'est pas

**« Les collections en bibliothèques publiques se réduisent, on trouve de moins en moins de diversité et de plus en plus d'ouvrages directement liés à l'actualité. »**

vraiment de la littérature, s'il s'agit plutôt d'un essai ou d'un documentaire, mais s'il écrit en français l'auteur sera classé dans la catégorie littérature française.

Dans les années 2000, s'est développée la littérature pour adolescent, avec beaucoup d'auteurs d'origines asiatiques. Dans les pays anglo-saxons, ils seront vus comme d'origine asiatique, alors qu'en France, ils seront plutôt dans des genres spécifiques.

**Justement, comment se situe la France sur le sujet par rapport à nos voisins européens ? Et par rapport aux Américains ?**

Il y a une distinction entre les pays latins et anglosaxons, par rapport à l'existence du communautarisme aux États-Unis ou la présence des Indiens en Angleterre. Depuis 2015, dans les romans jeunesse ou adulte *bestsellers* ou dans le roman graphique, on retrouve plusieurs auteurs anglo-saxons d'origines asiatiques,

de deuxième ou troisième génération. Ils se considèrent comme nord-américains mais vivent dans des communautés. Dans les romans jeunesse, certains se sont questionnés par exemple sur la communauté coréenne aux États-Unis, avec des récits très précis. Ils s'interrogent sur les us et coutumes préservés au sein de leurs communautés, commencent à parler de leur histoire dans leur pays d'accueil même si elle remonte à leurs parents ou grands-parents et évoquent des thématiques nouvelles et parfois taboues comme les camps d'internement des Japonais qui ont été mis en place aux États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale. En France, il existe une littérature française ou étrangère, alors qu'aux États-Unis la littérature « asiatique » va s'exprimer autour d'une communauté. Cela reflète aussi notre société. ...



**« La littérature asiatique est toujours aussi méconnue, très orientée vers le Japon ou la Chine de manière générale. »**

**Quels sont les genres et thèmes récurrents des livres asiatiques qui plaisent ?**

Le roman fantastique ou le polar fonctionnent très bien aujourd'hui. On se situe plus dans un genre que dans une thématique précise, sauf pour certains auteurs très connus comme Murakami. Dans les pays anglo-saxons, une BD a vraiment marqué : *American Born Chinese*. Ça a été une révélation. Il s'agit d'un jeune Chinois qui se retrouve dans un lycée aux États-Unis avec d'autres camarades asiatiques non-chinois. Et il se confronte aux regards des autres qui les prennent tous pour des Chinois. Dans cette BD, il explique justement les différences entre les cultures asiatiques. Ce qui marche, ce sont aussi les BD qui parlent des histoires des différentes communautés comme *Les Indésirables*, un roman graphique américain sur les Japonais enfermés aux États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale, ou *Devenir japonaise*, celui d'une jeune femme métisse qui vit en France mais se pose des questions sur ses racines. Finalement, la littérature jeunesse évolue énormément en fonction de nos perceptions. Dernièrement, les ouvrages sur la K-pop et la J-pop ont explosé dans la littérature pour ados. Dans les romans, on voit ces nouveaux migrants de Syrie, d'Asie centrale ou d'Afghanistan avec des problématiques amoureuses, ou bien de jeunes héroïnes qui s'interrogent sur leurs propres origines asiatiques.



**« Les auteurs d'origines asiatiques s'interrogent sur les us et coutumes préservés au sein de leurs communautés, commencent à parler de leur histoire dans leur pays d'accueil même si elle remonte à leurs parents ou grands-parents et évoquent des thématiques nouvelles et parfois taboues. »**

**Comment a évolué la ligne éditoriale dans ce segment ?**

Avant, on parlait de l'Asie de manière très exhaustive, on trouvait beaucoup de témoignages sur les Asiatiques de différents pays. Cela était notamment dû à la présence française en Asie par le biais des colonies. En jeunesse, les ouvrages étaient assez encyclopédiques, et comprenaient beaucoup de photos. Les enfants connaissaient bien ce continent. Nous avions des séries avec des héros qui parlaient à travers toute l'Asie. À partir des

années 1980, avec l'accélération de la mondialisation et l'arrivée d'internet, notre regard s'est réduit à ce qu'on avait en France, par exemple aux migrants chinois. Notre perception s'est pour ainsi dire résumée aux restaurants chinois, aux JO de Pékin en 2008, ou aux vacances en Thaïlande. Dans la littérature, on a commencé à parler de problèmes de société, que ce soient le changement climatique, les catastrophes naturelles, Fukushima, le Covid ou l'immigration économique avec l'arrivée comme personnages dans la littérature de jeunes Bangladais exploités, par exemple.

**La mondialisation a-t-elle rétréci notre vision de l'Asie dans la littérature ?**

En France, les auteurs écrivent des romans sur des sujets qu'ils connaissent. Certains se documentent, d'autres non, avec une vision fantasmée de la vie. Le roman est en phase avec la société, donc on verra mieux un portrait sur un repenté taliban que la vie d'un Thaïlandais à Bangkok. Ça intéressera beaucoup moins de gens. »